# **Prédication du 18 octobre Réformation Périgueux**

 Le texte qui est proposé à notre méditation ce matin est tiré de l’Évangile de Matthieu, chapitre 22, versets 15 à 22 :

 « 15 Alors, étant allés, les Pharisiens tinrent conseil (pour voir) comment le prendre au piège en paroles. 16 Ils lui envoient leurs disciples, avec (ceux) des Hérodiens, pour lui dire : "*Maître, nous savons que tu es vrai, que* ***tu enseignes le chemin de Dieu en vérité,*** *et* ***que tu ne te soucies de personne*** *car* ***tu ne regardes pas au visage des humains****. 17 Dis-nous donc ce qui te semble (juste) : Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César ?*" 18 Mais connaissant leur perversité, Jésus dit : "*Hypocrites !* ***Pourquoi me tentez-vous*** *? 19 Montrez-moi la monnaie de l’impôt."* Et ils lui présentèrent une pièce d’argent. 20 Il leur dit : "*Cette* ***image*** *et cette inscription, de qui sont-elles ?*" 21 Ils lui dirent : "*De César*". Alors il leur dit : "***Rendez donc les choses de César à César, et les choses de Dieu à Dieu***". 22 Et, ayant entendu la parole de Jésus, ils furent étonnés et, le laissant, ils s’en allèrent ».

 Chers frères et sœurs,

 « *Rendre à César ce qui est à César* ». Cette phrase de Jésus est rentrée dans le langage courant. En prêtant l’oreille, on l’entend parfois à la télé ou à la radio. Dans les livres mêmes ! Goscinny, par exemple, dans un album d’Astérix, l’a mise dans la bouche de César lui-même. **[Diapo 1 : La BD d’Astérix]** Le lecteur voit un manteau traîné sur une chaise. Un centurion rentre furieux en disant : « *Qui laisse traîner son manteau chez moi ?* ». Il s’en saisit et entend une voix derrière lui dire : « *Veux-tu rendre à César ce qui m’appartient !* » Goscinny était vraiment doué ! Rendre à César ce qui lui appartient. Et à Dieu ce qui est à dieu. Qu’est-ce que cela signifie ? Qu’est-ce qui est à Dieu ? Qu’est-ce qui relève du César ? Difficile de dire. Si on faisait un sondage, je suis sûr qu’on aurait des avis très différents. Je vous propose ce matin d’éclairer ces versets à la lumière des grandes convictions de la Réforme, puisque la fête de la Réformation approche.

## 1) La vérité [Diapo : les oiseaux volent en liberté]

**Premier éclairage avec cette diapo : [Diapo : les oiseaux s’échappent d’une cage]** Sur cette photo, on voit des oiseaux s’échapper d’une cage et voler en liberté.Cette photo fera sans doute penser au plus âgés d’entre nous à une chanson de Pierre Perret. Mais si j’ai choisi cette photo, c’est parce qu’elle exprime très bien la liberté. Une thématique essentielle de la Réforme. **Une liberté fortement présente dans le passage que nous avons lu**. Les disciples des Pharisiens et ceux des Hérodiens viennent vers Jésus en le flattant : « *Nous savons que tu es vrai, que tu enseignes le chemin de Dieu en vérité* *et que tu ne te soucies de personne car tu ne regardes pas au visage des humains* » (v. 16). Ces propos flatteurs ne sont sans doute pas dits avec sincérité. Jésus le sait puisqu’il nomme les membres de cette délégation « d’hypocrites ». Mais les propos n’en sont pas moins vrais pour autant ! Ils reflètent vraiment l’identité du Maître de Nazareth. Car, oui, **Jésus, n’est pas « sous influence ».** Il ne laisse pas le « visage » des autres - leurs paroles, leur statut, leur puissance, leur argent - influencer ses paroles ou ses actes. **Jésus est un homme libre**. Et Jésus, c’est vrai aussi, enseigne les chemins de Dieu « en vérité » et en liberté puisqu’il dit qu’il est « *le chemin, la vérité et la vie* ». Son enseignement du chemin de Dieu est « en vérité » et en liberté car **la Vérité**, justement, **ne réside plus dans des pratiques où dans des dogmes mais dans une personne**. La vérité ne réside pas, plus dans le respect de rites, de rituels ou dans un agir « soi-disant » éthique. **La Vérité est en Christ ! C’est une personne.** **Cela signifie que** la vérité nous échappera toujours. La vérité nous est inaccessible. Le croyant ne peut qu’accorder sa confiance en La Vérité incarnée, le Christ, et parcourir avec Lui un chemin. Le croyant ne peut qu’accueillir en Lui la Vérité en personne sans jamais la détenir et donc pouvoir prétendre l’imposer aux autres. **Et c’est le fait d’accueillir la Vérité en personne qui libère le croyant** : il n’est plus son centre. Il n’est plus centré sur lui-même, ses désirs et ses intérêts. Car la liberté n’est pas, contrairement à ce que la publicité et la société ne cessent de nous répéter, de faire ou de porter ce que l’on veut, où l’on veut, avec qui l’on veut. Car ce n’est qu’une autre manière, douce, confortable et chaleureuse, d’être prisonnier de « soi ». La liberté, en tout cas celle du croyant, est forcément « captive » de l’autre, comme disait Martin Luther. De cet autre qui se révèle dans une Parole. De l’autre qu’est Dieu et des autres qui nous entourent.

## 2) La complexité

**Le deuxième éclairage, je voudrai l’illustrer avec cette troisième photo : [Diapo 3 : la grenouille]** Qu’y voit-on ? Une grenouille en train d’essayer d’attraper un moustique, un moucheron. Sa longue langue déploie beaucoup d’efforts pour y parvenir. Mais la chose n’est pas aisée. Même carrément difficile ! C’est un des **grands principes rappelé par la Réforme, la « complexité ».** Et celle-cin’est pas de reste dans notre passage.À la délégation venue lui « tendre un piège », Jésus répond : « *Hypocrites !* ***Pourquoi me tentez-vous*** *?* ». Il considère leur question comme une tentation. Comme si quelque chose venait lui rappeler sa confrontation avec le « diable » dans le désert… Et il y a de cela dans la question que pose la délégation : « *Dis-nous donc ce qui te semble (juste) : Est-il permis,* ***ou non,*** *de payer le tribut à César ?* ». **Il s’agit encore et toujours de tracer une frontière, de délimiter une ligne entre le permis et l’interdit**. Entre le bien et le mal. C’est « oui ou non ». Blanc ou noir. Ceux du oui contre ceux du non. Comme si les choses étaient forcément simples. Duelles. Comme si toute une palette de gris n’était pas possible… Jésus, justement, dans sa réponse ne botte pas en touche mais souligne que les choses ne sont pas si simples. Sa réponse ouvre à la complexité des rapports entre la religion et l’État. **Or, comme pour la liberté, la société tend à nous pousser vers la simplicité, voire même le simplisme**. Comme si, sur tous les sujets, un titre et un intertitre pouvaient suffire pour être correctement informé et se positionner en « expert ». Comme si le monde pouvait être pensé en termes de « y a qu’à… » et de « faut qu’on… ». **Comme si la position, sur chaque débat, pouvait être un pouce « levé » ou « baissé », à l’image de ce qui passe sur le réseau « social » Facebook**. Un geste qui rappelle celui de l’empereur décidant de la vie ou de la mort des gladiateurs. Ce simplisme tend à durcir les discussions pour que se multiplient, non pas les pains et les poissons, mais les insultes et la haine. Dans la lettre ouverte qu’ils adressaient à tous les citoyens, une centaine de médias français rappelait fin septembre : « *certains d’entre vous sont menacés de mort sur les réseaux sociaux quand ils exposent des opinions singulières*. » **La tentation est de réduire le réel à un choix entre deux polarités contradictoires**. La tentation humaine est celle de l’informatique : réduire le monde à un langage binaire. Cette réduction permet d’apprivoiser le réel, de le rendre confortable, habitable car plus tranquille. **Mais c’est une fuite, un abandon du réel, une manière de renoncer à l’incarnation**. Le Christ nous appelle à ne pas rentrer dans les réflexions binaires. La foi en Christ, fondamentalement, n’est pas l’installation dans un camp contre un autre. La foi, ce n’est pas l’ancrage dans cette fausse tranquillité. La foi en Christ, au contraire, c’est le choix de l’intranquillité. C’est accepter d’être sans cesse bouleversé dans nos quiétudes, dans nos habitudes, dans nos choix de vie et de foi. C’est accepter de répondre à nouveau frais à ce Dieu qui ne cesse de nous demander : « Et toi, qui dis-tu que je suis ? » et « Où est ton frère ? ». De donner de la profondeur et de la complexité aux êtres et aux choses.

## 3) La responsabilité (Diapo : la pirogue)

 **Pour le troisième éclairage, je voudrai réfléchir à partir de cette photo : [Diapo 4 : La pirogue]** Que voit-on ? Des personnes qui rament. Là encore, cela peut faire penser à une chanson de Souchon… Dans une barque, un aviron, un canoé, un raft, il faut que chacun fasse ce que l’on attend de lui. Si chacun joue perso, cela ne peut pas le faire. Le canoé tourne en rond, le raft se renverse… Chacun doit être responsable. **Là aussi, c’est un des grands principes de la Réforme : la « responsabilité ».** Et la parole de Jésus appelle cette responsabilité. « ***Rendez donc les choses de César à César, et les choses de Dieu à Dieu*** ». C’est une parole bien frappée. Mais c’est surtout une parole très ouverte. Pharisien, Zélote, Hérodien : tous pouvaient, étaient appelés à formuler une réponse. C’est une parole par laquelle le Christ introduit de la complexité : il affirme que César n’est pas l’opposé de Dieu et qu’il y a place pour une certaine souveraineté de César. Par le fait même, il laisse supposer qu’il n’y a pas d’hostilité de principe entre César et Dieu, et qu’il existe entre l’Empire et la communauté juive une possibilité pratique de co-existence. De collaboration, même. Comme dans la barque, la pirogue et le raft. J’entends cela comme un appel à la **responsabilité personnelle.** C’est à chacun, en liberté, de se positionner quant à la parole du Christ. À chacun de savoir où et comment il place le « curseur ». À chacun de se demander ce que recouvrent les « choses de Dieu » et les choses de César.

 C’est à chacun d’agir en liberté et en responsabilité, sans jamais rien céder à la complexité du réel. Amen.